

Faut-il le rappeler ? Jésus a vécu toute sa vie sous la Torah comme le rappelle l'apôtre Paul (Ga 4,4). Le cœur de sa prédication, l'annonce du « Royaume de Dieu » s'adressait semble-t-il exclusivement aux « brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 10,5 ; 15,24). Sans doute de famille galiléenne nationaliste, comme le laisse supposer le nom de ses frères, Jésus considérait les païens, les *goyim*, comme des « chiens » (Mt 15,26), des malotrus « qui ne saluent que leurs frères » (Mt 5,45). Les apôtres, les saintes femmes, Paul, Pierre... tous étaient juifs.

Nostra Aetate

Côté catholique, et avec beaucoup de retard par rapport au monde protestant, la Constitution conciliaire *Nostra Aetate* (1965) rappelait cette évidence, et, condamnant vivement l'antisémitisme chrétien séculaire, elle lavait le peuple juif et ses descendants de l'accusation historiquement et théologiquement fautive de « déicide », qui avait alimenté deux millénaires d'antisémitisme.

Mais il ne suffit pas de reconnaître que Jésus était juif ; il faut ajouter qu'on ne comprend pas grand-chose aux évangiles si on ne les replace pas à l'intérieur du judaïsme et de son enseignement.

Jésus comme Paul de Tarse étaient des rabbi, des enseignants dont l'autorité était reconnue par leurs pairs - ce qui explique les invitations à table de Jésus par des pharisiens ; autorité reconnue aussi par leurs disciples dans l'apprentissage par l'exemple de la Torah, dont des femmes, ce qui surprend pour l'époque. C'est le sens de Marie « assise aux pieds de » Jésus dans l'évangile de Marthe et Marie, une attitude qu'on retrouve dans la littérature talmudique.

DIDIER LONG. Pour cet ancien moine, l'antisémitisme de l'évêque intégriste Williamson est parfaitement inacceptable, car le judaïsme lui-même est bien au cœur de l'identité chrétienne

« Juifs et chrétiens : au-delà de Williamson »

Paul a étudié la tradition pharisienne « aux pieds de Gamaliel », le petit-fils d'Hillel l'ancien qui, avec Shammaï, était l'un des deux grands maîtres qui ont précédé Jésus.

Jésus, lui, ne peut pas se rattacher à un maître célèbre de cette tradition, même si sa doctrine, telle qu'on peut la découvrir dans les évangiles, est clairement pharisienne : croyance dans la résurrection des morts, croyance dans l'autorité de la tradition (Torah) orale des pères, prédication dans les synagogues et sur les places, confiance accordée non seulement aux écrits de la Torah (cinq premiers livres de la Bible) mais aussi aux écrits des prophètes (*neviim*) et autres écrits (*ketouvim*), dont les psaumes... Ce canon est devenu celui de l'Ancien Testament de la Bible chrétienne.

Via son mentor Jean le Baptiste, Jésus était sans doute un rabbi de tendance *hassidim* (pieux), du nom d'un groupe duquel naquirent les pharisiens et les fameux Esséniens de Qoumran. C'est cette piété des *hassidim*, annonçant le salut aux *anawim*, les pauvres de Dieu, qui a engendré le livre des Psaumes, cœur de la prière des heures chrétiennes et de la prière juive encore de nos jours.

Didier Long, ancien moine bénédictin, dirige un cabinet de conseil en stratégie.

Le christianisme ne peut donc exister sans la mémoire juive, sans se mettre à l'école de la tradition orale des rabbins sous peine de ne pas comprendre ses propres textes qui appartiennent autant à l'histoire du judaïsme qu'à celle du christianisme.

Frères jumeaux

Le judaïsme que nous connaissons aujourd'hui est une reconstruction après la destruction du temple en 70, dont les historiens pensent qu'elle est se situe dans la continuité du judaïsme rabbinique des synagogues d'avant 70. La matrice du christianisme est clairement le judaïsme pluriel d'avant 70. Le christianisme n'est donc pas « la suite » du judaïsme (une position qui conduit inévitablement à une théologie de la substitution matrice de l'antisémitisme chrétien) mais il était une possibilité à l'intérieur d'un judaïsme pluriel, celui du premier siècle, où se croisaient moines (Esséniens), baptistes, sadducéens, samaritains... Le judaïsme que nous connaissons et le christianisme sont donc des jumeaux nés après 70 de notre ère. Au moment de la normalisation qui suivit la destruction du Temple et le meurtre de Jacques, le frère de Jésus,

la mouvance judéo-chrétienne, minoritaire, devra son salut au judaïsme de la diaspora dont Paul, élève de Gamaliel mais sans doute aussi des stoïciens de Tarse en Cilicie, parlant le grec, citoyen romain, est le plus parfait exemple.

Tradition et innovation

Cette naissance gémellaire, cette embryogenèse du judéo-christianisme est évidemment insupportable d'un point de vue intégriste. Elle met en échec tous les rêves de pureté et d'intégrité. Le fait d'absolutiser une partie de l'histoire et de ses coutumes, fussent-elles vénérables comme la pratique du latin rend aveugle au processus de la Tradition elle-même. En réalité, la tradition juive ou chrétienne, les identités religieuses sont le résultat de débats, de mix et de syncrétismes insupportables pour les adeptes d'identités fortes aux limites clairement définies. Ces identités n'ont rien d'absolu ni de définitif.

Le christianisme a reçu du judaïsme et plus précisément de la tradition pharisienne cette capacité à innover en s'appuyant sur l'ancien, à recevoir pour transmettre, à créer du neuf à partir de l'expérience des pères pour répondre à des situations nouvelles. Cette innovation permanente traverse l'histoire des multiples rites, les disputes théologiques, les inculturations foisonnantes. Cette tradition, trésor d'humanité, transcende toutes les interprétations locales et les éthiques particulières. Encore faut-il dire comment : la Tradition religieuse fixe les règles d'harmonie, pas la musique. Elle ne nous protège pas du réel qui surgit, de l'étranger qui vient, de Dieu finalement. Elle invite à la liberté, à la création, au choix toujours risqué. Le croyant est fermement convaincu que Dieu révèle son visage dans ces tâtonnements.

DIDIER LONG

À LIRE

Didier Long a écrit cinq livres dont récemment *Jésus le rabbin qui aimait les femmes*, chez Bourin éditeur.

Réforme Hebdomadaire Protestant d'Actualité

Découvrez le journal

Offrez-vous l'abonnement dès aujourd'hui

L'abonnement simple, pratique, économique

3 mois 23 € seulement

Réforme Hebdomadaire Protestant d'Actualité

Invitation à la découverte

à retourner à Réforme - Service Abonnement, Logodata, 50, rue Notre Dame de Lorette, 75009 PARIS. Tél. 01 55 310 315 - courriel : reforme@logodata.fr

Oui, je souhaite profiter de cette offre exceptionnelle : 3 mois - 12 n° à 23 € seulement, au lieu de 30 €, soit une économie de 17 %.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Réforme. Carte bancaire

N° _____ Expire le _____

Notez les 3 derniers chiffres du n° au verso de votre carte : _____

Mes coordonnées

M. Mmes. Mlle. M. nom _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone (facultatif) _____ E-mail (facultatif) _____

* Offre réservée aux lecteurs abonnés, valable jusqu'au 30/06/09 en France Métropolitaine. Prix de vente au n° 2,50 €. Conformément à la Loi Informatique et Liberté de 6/01/1978 - Art. 27, les informations ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et sont communiquées au destinataire du produit. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification. Une telle information peut être jointe à votre commande, nous pouvons recevoir des préférences d'adhésion.